

Les eaux de Mériba

ou « *le crépuscule des vieux* »

Je traiterai demain matin de la vache rousse et de l'eau lustrale (Nbres, ch 19), mais pour cet érev chabat , je me suis posé d'autres questions sur un tout autre thème à infliger à la communauté.

J'ai choisi pour ce soir le chapitre suivant (ch 20), celui de l'épisode de Kadéché où Myriam meurt , puis où l'eau se met aussitôt à manquer dès sa mort, et où Moïse, en homme universel , fera une nouvelle fois, et là encore, son entrée en scène, en frappant les deux coups.

Commençons donc par la mort de Myriam ; c'est à dire la prophétesse, la grande sœur aînée de Moïse.

Elle y meurt ici.

Or la mort de tous les grands personnages bibliques est généralement accompagnée d'un commentaire en citation de deuil , de pleurs, de manifestes ostentatoires tels que le déchirement des vêtements , l'aspersion de cendres etc..., par exemple tel que nous l'avions vu avec la mort de Jacob.

Mais ici rien de tout cela. Pas la moindre épitaphe. Un simple faire part lapidaire.

Apparemment ce n'est là qu'une femme.... Alors qu'il y a eu un rôle de composition pour le décès des hommes, (*rappelons nous justement cette mort de Jacob avec un long deuil dans toute l'Egypte*), ici le texte n'attribue à Myriam qu'un simple rôle de décomposition.

Avis ! Myriam est morte. Point barre.

Et le texte passe sans transition à l'ordre du jour suivant.

Cette anomalie n'a pas échappé à un midrash qui essaye de redresser le porte-à-faux créé par la concision du texte, en expliquant , selon lui, que ce serait justement l'indifférence du peuple qui n'a pas pleuré ses grandes eaux, à sa mort, qui expliquerait la survenue immédiate d'une période de sécheresse.

Il est vrai que, symboliquement, (et pas seulement dans la religion juive) , la femme est régulièrement associée à l'eau.

Rappelez vous , si vous l'avez vu, le beau film de Manon des sources, par exemple que tous les profs font voir. Ou bien un vieux mais très bon film de Bergman : la Source.

Dans la Torah, c'est d'ailleurs dans les points d'eau, les puits (Beer comme Beer Sheva) que l'occasion se présentait aux jeunes femmes de faire connaissance de leur futur époux, soit indirectement par chidou'kh interposé, tel le cas de Rebecca fiancée à Isaac à qui Eléazar « vante » le produit Isaac, soit directement telle Tsipora pour Moché (sans frais d'intermédiaire) .

En quelques sorte, repérez où se regroupent les chameaux et les ânes ou les bêtes à

cornes et vous trouverez votre élu(e)... Il est vrai qu'à l'époque, il n'y avait pas encore les sympathiques sites Internet de rencontres (...) juives

C'est aussi Myriam qui entraîne à la danse et aux chants le peuple après le passage des eaux de la Mer Rouge.

NB - A Pessah, je vous avais comparé le passage de la Mer rouge avec la symbolique obstétricale d'une rupture de la poche des eaux de la Mer Rouge en naissance du peuple hébreu suivi du « cri de naissance » par le chant d'après la traversée (Az yachir Moché oubné Israel etc...).

Ici, Moïse va frapper deux fois le rocher . Or deux fois en hébreu se dit « Pahaïm » qui se décompose en Paha + maïm.

Or Paha veut dire « cri, vagissement du bébé » et « maïm » = l'eau.

Nous retrouverions nous avec la même dialectique néonatale et subtile ?

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas que Myriam. Moïse aussi ne connaît que trop bien l'eau ! (Les histoires de famille sont des histoires d'eaux).

Dès sa naissance, comme Obélix dans sa potion, il y était déjà, le bébé Moché sur l'eau du Nil. Le jonc, l'osier, le roseau, le bâton il les connaît bien puisqu'ils sont régulièrement associés aux épisodes marquants de sa vie de berger ou de guide.

DONC MYRIAM EST MORTE, IL N'Y A PLUS D'EAU ET LE PEUPLE A SOIF.

Or, culturellement, les dieux Egyptiens étaient des pourvoyeurs spécialisés de nourriture spécifiée. Des dieux nourriciers. Le dieu Nil donnait ainsi à boire. Et chacun des dieux avait sa « boutique alimentaire » spécialisée. Horus, le faucon, était dressé pour apporter des proies et ainsi de suite.

Et donc les hébreux avaient acquis une mentalité d'assistés et de servilité , pourvu qu'ils aient le RMI égyptien et de la nourriture quotidienne....

Et voilà que Moïse conduit une cohorte de plus d'un million d'individus là où : « *il n'y a ni figuiers, ni vigne, ni grenadiers, ni eau à boire ...* » Nbres 20 vers 5.

Car, dans la pensée de certains hébreux , maintenus en cet état d'esprit, les croyances de cette mythologie égyptienne avaient fait de lourds ravages, (nous le verrons demain matin dans le commentaire sur la vache rousse et l'eau lustrale)

Et donc l'Eternel n'est plus pour eux, et plus ou moins subconsciemment, si l'on en juge par leur comportement répétitif, qu'une sorte de « remplaçant », qu'un substitutif, qu'un super grossiste alimentaire , en quelque sorte un Dieu multicartes ayant fait une O.P.A sur les échoppes des divinités égyptiennes.

Les preuves de cette dépendance du peuple , plutôt terre à terre, en sont nombreuses.

Lorsque la deuxième fois, Moïse remonte sur le Sinai, il est alors accompagné des soixante dix plus anciens, le texte dit 'anciens', (donc pas forcément des plus sages, sinon il l'aurait explicité).

Le texte y décrit qu'ils virent alors un reflet de Dieu « *kémaassé libnat asapir oukééetsem a chamaim la toar* »

« quelque chose de ressemblant à la blancheur du saphir et à la translucidité et pureté du Ciel »

Il est certain qu'il ne s'agit là que d'une simple évocation, imagée et indescriptible, d'une vision d'absolue exception du simple reflet du plus Haut, et que le texte, le pauvre texte, est totalement impuissant à transcrire.

Et pourtant, que font-ils, ces « 70 anciens », après cette vision exceptionnellement chanceuse et privilégiée, ?

Vont-ils se prosterner ? Vont-ils donner un nom mémorial ? Pas du tout. Rien de tout cela.

Le texte dit simplement : « *Ils mangèrent et burent* ».

Genre « c'est bien beau tout cela, mais les émotions et l'ascension, ça creuse, et puis un dieu, n'est-ce pas fait pour cela après tout ? »

Ils me rappellent une ancienne pub de Esso, où les oisillons ne pensent qu'à ouvrir grand leur bec.

D'ailleurs, n'avons nous pas vu qu'ils en avaient assez de la manne ? De la manne le matin, encore de la manne le soir, encore le matin, encore le soir....

Déjà, rien qu'avec les cailles, Moïse leur avait prédit qu'en vingt jours, ils en seraient écoeurés et que les cailles leur sortiraient presque par les orbites (*Nbres 11 vers 19*)

Les israélites du désert languissent donc leur nourriture égyptienne, (voire pour les juifs ancêtres des juifs anglais, leur viande à la jelly de lotus ?) ...

DONC, MYRIAM EST MORTE ET LE PEUPLE A SOIF

Et Moïse reçoit alors un ordre de Dieu :

Prends ton bâton et dis avec Aaron de donner au rocher de l'eau et il sortira de l'eau.

Selon la tradition, c'est parce qu'il aurait, en quelque sorte, « bégayé » avec sa baguette que Moïse serait puni de Canaan.

Plaçons nous quand même dans cette hypothèse conformiste.

Dans ce cas, Moïse a dû penser qu'il ne s'agissait là que d'un remake, d'une simple répétition, de ce qui s'était déjà passé à REFIDIM et où il avait fait déjà sortir de l'eau avec son bâton.

Relisons donc au préalable ce passage superposable de l'Exode ch 17 :

« *Toute la communauté des enfants d'Israël partit du désert de Tsin pour diverses stations, sur l'ordre du Seigneur. Ils campèrent à Réfidim où il n'y avait point d'eau à boire pour le peuple. Le peuple querella Moïse en disant :
« Donnes nous de l'eau, que nous buvions.
« Moïse lui répondit :
« Pourquoi me cherchez vous querelle ? Pourquoi tentez vous le Seigneur ?
« Alors, pressé par la soif, le peuple murmura contre Moïse et dit :
« Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Egypte pour nous faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes troupeaux ?
« Moïse se plaignit au Seigneur, en disant : Que ferai-je pour ce peuple ? peu s'en faut qu'ils me lapident ?*

« Le Seigneur répondit à Moïse : Avance toi à la tête du peuple, accompagné de quelques uns des anciens d'Israël . Cette verge dont tu as frappé le fleuve, prends là en main et marche, là bas, sur le rocher au Mont Horeb. Tu FRAPPERAS ce rocher et il en jaillira de l'eau et le peuple boira. On appela ce lieu Massa et Mariba à cause de la querelle des enfants d'Israël et parce qu'ils avaient tenté l'ernel en disant : NOUS VERRONS SI L'ETERNEL EST AVEC NOUS OU NON »

Il ne paraît donc pas, *a posteriori*, totalement illogique que Moïse ait pu, un instant, penser que Dieu allait, une nouvelle fois, servir au peuple une boisson « bien frappée et on the rock. »

Erreur. Grave Erreur ! Loin s'en fallait que cette déduction hâtive coulait de source !!

Dieu n'a demandé à Moïse , en fait et ici, à Mériba, de n'être qu'un sourcier, et de ne se contenter que de trouver la source, d'y amener le peuple , que lui et Aaron parlent au mur, et de laisser ensuite faire la volonté divine.

Fallait -il cette fois ci que l'opération, pour conserver son message, soit différente de la première opération de REFIDIM, pour bien montrer que son bâton n'était en rien un objet magique, un roseau pensant ? C'est ce peut-être aurait pu laisser croire la répétition du phénomène, ni ne fallait-il laisser croire à ces égyptolâtres, que Dieu n'était rien d'autre qu' une variante des dieux égyptiens, donc qu'un simple fournisseur d'eau , et Moïse son distributeur et barman exclusif et attiré.

En quelque sorte, « Moïse et Aaron frères, Compagnie des eaux du sinaï. Limited. »

Et, TOUJOURS SI NOUS PLAÇONS DANS LA VERSION MIDRACHIQUE DE LA BAGUETTE si Moïse a ici péché, ce ne pourrait être alors, surtout et avant tout, que par un MANQUE DE LOGIQUE ET DE RIGUEUR DANS SA PENSÉE, en construisant dans son esprit ce qu'on appelle un syllogisme.

C'était bien avant la quête de *bina*, de « logique » par Salomon, mais cela, Moïse ne pouvait le savoir.

Qu'avions nous vu à Réfidim ? que Dieu avait demandé à Moïse :

- 1°) de prendre son bâton puis
- 2°) de frapper le rocher d'où
- 3°) il en sortira de l'eau.

Soit.

Donc Moïse penserait ici :

« Dieu m'avait demandé à Réfidim de prendre le bâton, de frapper le rocher et il en est sorti » de l'eau.

« Dieu me demande maintenant de prendre à nouveau ce bâton et d'aller faire encore sortir » de l'eau.

« DONC J'EN DEDUIS QUE JE FAIS FRAPPER LE ROCHER. »

(ce sont les 3 volets du syllogisme, la mineure, la majeure et la conclusion »

Erreur, Moïse, grave erreur en dérapage !!

Moïse devenant vieux, remplacerait-il sa suite dans les idées par de la fuite dans les idées ?

Et le paradoxe c'est que « amorim » veut dire autant rebelles (traduction habituelle) que guide (exemple : Moré anebou'khim – le guide des égarés) ou maîtres (pluriel révérencieux de moré, celui qui « montre », donc qui dé-montre)

C'est pourquoi la phrase dite par Moïse peut tout aussi bien indifféremment être traduite par : Ecoutez, vous les « morim » les leçons de la sortie de l'eau de ce rocher. En somme en donneur voulu de leçons, Moïse serait-il l'arroseur arrosé ?

S'il ne frappe pas cette fois-ci, comment alors est-ce que ça a pu marcher ?

Serait-ce que son bâton, puisqu'il est acquit qu'il devait impérativement l'avoir, devait servir de prototype de télé-commande au sens étymologique du terme ?

Ou bien serait-ce, puisque la volonté de Dieu est là, que les modalités d'exécution du phénomène relèveraient peut être d'une éventuelle réponse possible, celle donnée par le roi David en son psaume 29.

KOL ADONAI YA'KHIL MIDBAR, YA'KHIL ADONAI MIDBAR KADECH.

« La volonté de l'Eternel fait un tremblement de terre du désert de Kadéché ». Or c'est justement dans ce Kadéché là que nous sommes aujourd'hui, que Myriam meurt et que l'eau va sortir du rocher.

Le Miracle, disait Maimonide, c'est la conjonction et la coïncidence voulue par Dieu, de deux événements naturels d'exception.

En libre cours à notre imagination et questionnement (= midrach) et en se référant au psaume, on pourrait imaginer que le jaillissement de l'eau ne serait que l'aboutissement et la conjonction d'un sourcier avisé, Moïse (d'où la nécessité du bâton) et d'un « sésame ouvre-toi » mais généralisé par le biais d'un tremblement de terre ? Qui sait ? En cette hypothèse, ce serait une eau 'spéciale' car titrée à 6° ou 7° mais Richter. En rien une eau d'ici mais bien une eau delà...

Plus sérieusement, Maimonide n'aime pas que l'on parle de miracle, car il considère que nous nous habituons à tous les innombrables vrais miracles quotidiens sans en prendre même conscience.

Ainsi, la vie de chacune de nos cellules ressort, tout comme la vie en général, d'une infinité de conjonctions et de milliards de paramètres, quotidiens et dynamiques, et qui sont, tous, eux, bien plus miraculeux que ce simple et unique paramètre, en simple jaillissement d'eau.

Mais si on traduit « amorim » par rebelles, alors Moïse effectivement pêche aussi pour avoir « roulé » les mécaniques sur son pouvoir.

« Alors, les rebelles ? (d'après vous) va-t-il sortir de l'eau du rocher ? ».

Ainsi traduit, cela devient alors une interrogation , d'un tout autre sens. (style : « écarquillez vos mirettes, vous allez voir ce que vous allez voir ! »)

C'est tout juste si à cette réponse et cette version, on imagine aussitôt les bookmakers hébreux du Sinaï commencer à prendre les paris et à établir leurs côtes.

Reste enfin une dernière explication mienne qui permettrait de faire le lien d'entre les versets 10 et 12 du chapitre XX des Nombres, mais sans occultation ni impasse sur le verset 12.

TOUT CELA , ET LA PUNITION DE MOÏSE, N'AURAIT ALORS RIEN A VOIR AVEC LA BAGUETTE.

La voici ! Moïse , tout comme Aaron (lequel , rappelons le, est dépourvu de baguette) se sont réellement mis à douter, que, face à une telle sécheresse et face à un tel granit n'ayant rien d'une éponge, de l'eau puisse vraiment pouvoir en sortir.

Dans ce cas , Moïse et Aaron communiquent leur grande perplexité aux sages du peuple et la traduction intelligible serait du type : « De grâce (nah), vous les maîtres et savants (« morim »), (à votre avis et sincèrement), pensez - vous que nous arriverons (vraiment et réellement) à sortir pour vous de l'eau de ce rocher ? »

Une telle version a l'avantage d'expliquer bien mieux la punition qui est alors proportionnée envers Moïse, d'expliquer aussi pourquoi Aaron y est impliqué, alors qu'il n'y a qu'une seule baguette, et pourquoi il leur est reproché de ne pas avoir « sanctifié » l'Eternel auprès du peuple.

Quoiqu'il en soit, et qu'elle qu'en soit la lecture et version retenue, la leçon est que Moïse, fut-il le grand Moïse n'est qu'un homme,

Et un homme, même celui qui a vu Dieu « face à face » n'en reste pas moins un homme,

Et d'évidence celui-ci semble commencer à avoir fait son temps. (N.B₁ médical: Le reste du Pentateuque permet d'exclure l'hypothèse où , atteint d'un Alzheimer débutant, Moïse aurait déjà oublié au deuxième coup de bâton qu'il en avait déjà donné un... A-t-il frappé deux fois par un début de tremblement sénile ou parkinsonien ? Peu importe finalement le coup de la baguette si l'on retient la dernière version)

POUR CONCLURE,

Nous entrons, avec ce récit, sur la dernière année de 40 ans de pérégrinations,

Année ultime où la mort de Myriam n'est elle - même qu'un prélude à celle d'Aaron puis à celle de Moïse, qui eux aussi vont mourir dans l'année.

Ici, Moïse demande aux sages « Chim'ou » (écoutez-moi). Plus loin, il dira en ses tous derniers jours « Haazinou » (tendez l'oreille) dans un chant épique avant de mourir.

Car il n'y a que dans la bible et dans les opéras que le héros meurt en composant et chantant.. Car dans toute ma carrière de médecin, je n'ai jamais rencontré cet enthousiasme.

La paracha Houkat ne serait-elle qu'un prélude wagnérien au « *crépuscule des vieux* » ?